

“ On ne rencontrait pas assez de loups dans vos bergeries, ou, si l'on y en rencontrait, c'était de bons loups, des loups qui finissaient toujours, au dénouement, par se changer en espèces de moutons. Pareillement vos paysages, qui avaient la finesse, le charme et la légèreté de l'aquarelle, semblaient en avoir aussi l'inconsistance et la fragilité; les teintes en étaient “ plates ”, comme il convient à ce genre de peindre, et le tableau “ ne se creusait pas ”. Toute peinture hollandaise, a-t-on dit, est concave: votre peinture n'était pas concave. Enfin, monsieur, s'il faut tout dire, l'intrigue de ces premiers récits était, non pas certes banale, ni décousue, mais cependant plus flottante, moins logique, plus arbitraire qu'on ne l'eût voulue; et, naturellement, l'impression de conformité ou de ressemblance avec la vie, que nous demandons au roman, en était un peu altérée. Personne, au surplus, ne le savait mieux que vous; et c'est alors que, pour vous rendre tout à fait maître des moyens de votre art, vous entrepreniez vos voyages en Sicile, en Italie, en Espagne, en France aussi, à travers la province, et vous nous en rapportiez quatre ou cinq volumes: *Sicile, Terre d'Espagne, En province, les Italiens d'aujourd'hui*, sur lesquels j'aimerais insister.”

Nous aussi, nous aimerions bien y insister; mais il nous faut abrégé. Dans ces études nouvelles, la main de l'écrivain “ s'appliquait plus diligemment à peindre, sa connaissance de l'humanité s'élargissait; son talent s'assouplissait; sa personnalité s'affermissait.” Et alors, revenant au roman, il donnait successivement ces œuvres fortement conçues et admirablement écrites, *De toute son âme, La terre qui meurt, Les Oberlé, Donatienne*, à propos desquelles M. Brunetière a prononcé le mot de chefs-d'œuvre, qu'il ne prodigue pas, et qui, émanant d'une telle autorité littéraire, classe décidément M. René Bazin parmi les maîtres.

M. Brunetière l'a félicité d'avoir compris que l'art et la morale ne sont pas incompatibles, d'avoir fait du vrai et